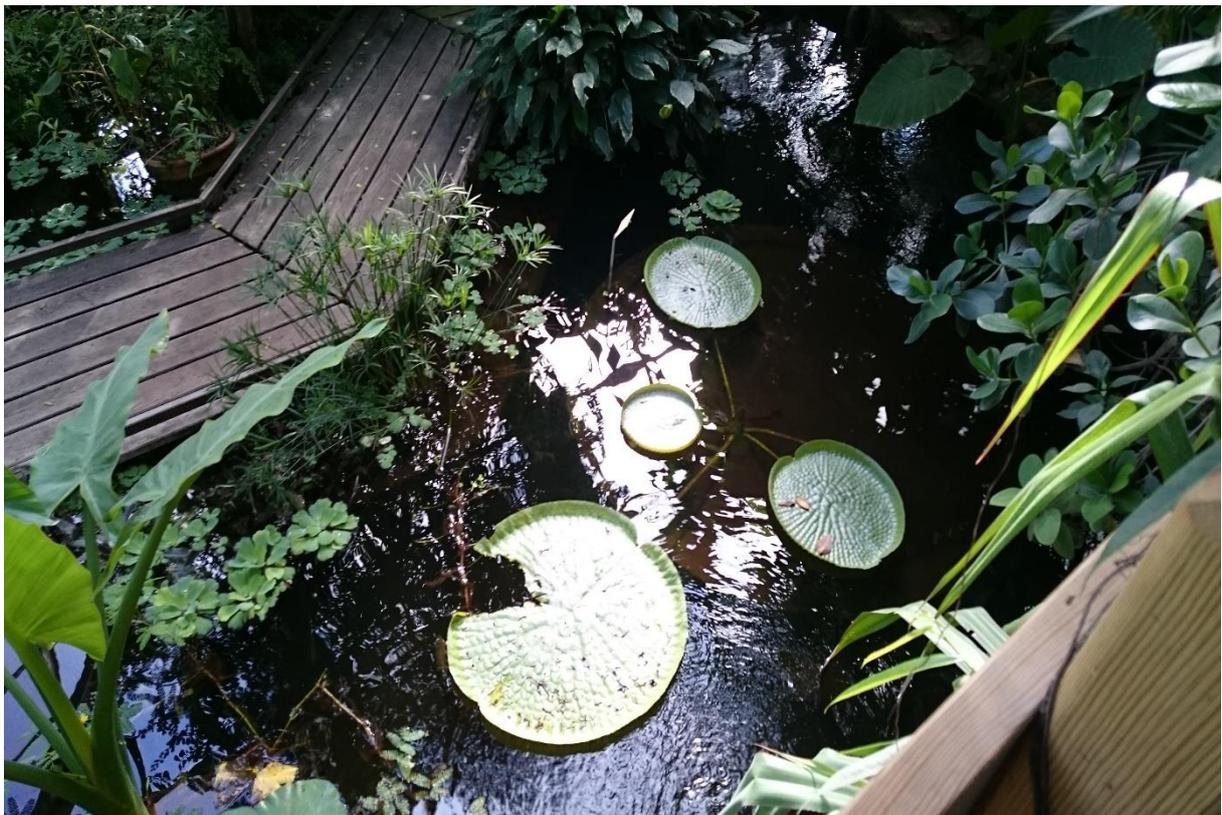


Dans la moiteur... des nuits d'Alexandre !

Le groupe « marches courtes autour de la Prairie et plus si affinités... » toujours renforcé par de nouvelles marcheuses, lors de sa sortie du jeudi 3 octobre 2019 à 14H30 a pu bénéficier de la moiteur des serres tropicales du Jardin de plantes avant de se diriger vers le 10 rue Haldot à Caen.

Dans la moiteur... des serres tropicales

En 1988, de nouvelles serres d'exposition consacrées aux plantes exotiques sont reconstruites. Les serres contiennent 1 500 espèces exotiques différentes : nénuphar géant d'Amérique du sud, bananier, caféier, vanillier, camphrier, cycas, agrumes, orchidées, cactées, plantes carnivores... Le jardin des plantes a reçu de nombreux labels scientifiques ; il est agréé « Jardin botanique de France » depuis 1997 par l'Association des Jardins botaniques de France et des pays francophones. Mais au-delà de son rôle scientifique de conservation, d'introduction, de réintroduction d'espèces végétales et de sa vocation pédagogique et culturelle, le jardin des plantes est aussi un lieu de détente apprécié par de nombreux Caennais depuis des générations.







Les ébats d'Alexandre au 10 rue Haldot à Caen...

Que cachent ces murs sculptés ? En plein centre-ville de Caen, une vieille maison cache un étonnant secret...

Il faut grimper une petite ruelle coincée entre le beau Jardin des plantes et les bâtiments de l'Université, à l'ombre des remparts du vieux château.

Le monument est situé au no 10 de la rue Haldot sur les coteaux au-dessus de l'ancien faubourg Saint-Julien. L'édifice est bâti au XVIIIe siècle mais est agrandi et sa façade est refaite avec un décor au goût du jour durant la Monarchie de Juillet au milieu du XIXe siècle. La façade sur rue et l'aile en retour sont inscrits au titre des monuments historiques depuis le 18 septembre 2008.

La façade est richement ornée de guirlandes, feuillages et fleurs. Sont présents également des personnages. Le riche décor « fait suite à la sobriété du néo-classicisme ».

Coup de foudre à l'enterrement

Etonnant et curieux contraste : il faut chercher un peu pour trouver cette façade étrange dont aucun guide touristique ne parle et pourtant... Pourtant, les murs de la bâtisse ont abrité les amours secrètes d'Alexandre Dumas et de la belle Emma. L'auteur du "Comte de Monte Cristo" et des "Trois Mousquetaires" venait paraît-il régulièrement retrouver sa maîtresse dans cette grande maison, propriété familiale de son amoureuse.

Gilles Henry, historien caennais et auteur d'un excellent ouvrage sur Alexandre Dumas, raconte cette histoire à peine croyable : l'écrivain avait fait la connaissance de la jeune femme, déjà mariée deux fois "mais toujours jeune fille", à l'enterrement de Gérard de Nerval, la veille de l'ouverture de l'Exposition universelle. Nous sommes les 30 janvier 1855, il est midi, l'heure à laquelle le "corps de Gérard de Nerval" est présenté à Notre Dame.

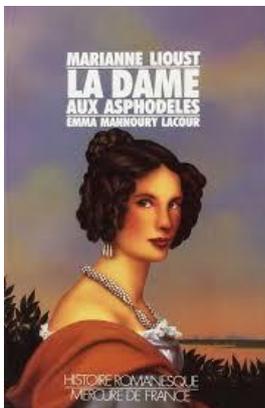
C'est alors qu'au moment de "plonger sa main dans le bénitier", Alexandre Dumas aperçoit cette jeune femme venue elle aussi aux obsèques. Elle a 33 ans, de beaux yeux bleus et de longs cheveux blonds. Elle s'appelle Mannoury Lacour. C'est le coup de foudre...

Emma Adélaïde Gallard (Caen, 4 octobre 1823-26 novembre 1860) était la fille du cultivateur, puis percepteur Pierre François Gallard et d'Adèle Picquot,

brodeuse, fille naturelle et reconnue de l'avocat Pierre Michel Picquot (1750-1798), qui avait dirigé en 1790 Le Courrier des cinq jours ou du département du Calvados. Elle reçut une éducation soignée avant d'épouser en premières noces le 8 mai 1842 Dominique Louis Pierre Morin (1812-1852), employé à la direction des Contributions indirectes. Mariage blanc, tout comme le second, célébré le 15 juin 1853 avec Anatole Mannoury-Lacour, propriétaire terrien possédant un château à Monts-en-Bessin. Emma semblait vouée à une existence monotone, retirée dans sa terre de Monts-en-Bessin mais abonnée du journal Le Mousquetaire, elle entra en correspondance avec son directeur, Alexandre Dumas. Le goût de la lecture et le désir profond d'accéder à des valeurs supérieures incitèrent Emma à écrire à l'un des écrivains les plus célèbres de son temps. Intrigué par ces lettres parfumées, pleines de sensibilité, que lui adressait, de province, cette dame inconnue, Dumas eut la curiosité d'en savoir plus et répondit à Emma qui le rencontrera lors des obsèques de Gérard de Nerval. Elle deviendra sa maîtresse et sera l'objet d'une liaison passionnée, d'un amour incomparable, dont le souvenir poursuivit à jamais le cœur pourtant blasé d'Alexandre Dumas. Dumas effectuera de nombreux voyages en Normandie (Caen, Douvres-la-Délivrande, Le Havre) afin de l'y rencontrer. Une fausse-couche s'ensuivit (automne 1856), ainsi qu'une collaboration littéraire : Les recueils poétiques d'Emma :

- Les Solitudes (Charlieu, 1857)
- Les Asphodèles (Michel Lévy, 1860) comprennent des œuvres croisées des amants.

Emma mourut alors que Dumas se trouvait à Naples.





Des groupies d'Alexandre... devant le N° 10 rue d'Haldot

A consulter :



La vie sexuelle d'Alexandre Dumas :

<http://regis.iglesias.over-blog.com/article-la-vie-sexuelle-d-alexandre-d-88515328.html>

Un circuit de 6 Km (A&R)

